

La littérature jeunesse belge, cet enfant terrible !

LIVRES Plusieurs expositions révèlent l'infinie singularité de nos auteurs illustrateurs

- ▶ Comme la peinture belge a eu ses Magritte, Ensor, Delvaux, la littérature jeunesse belge a ses Anne Brouillard, Anne Herbauts, Kitty Crowther, Mélanie Rutten.
- ▶ Des univers inattendus qui ne flattent pas l'œil des enfants mais le bousculent.
- Des expos en font l'illustration.

Serait-ce le fameux terreau surréaliste de notre petit pays, obligé d'écartier son imaginaire sous l'étréoussse de ses ciels si bas ? Toujours est-il que la Belgique a accouché d'auteurs illustrateurs jeunesse aux univers marqués, singuliers, loin du formatage, voire du penchant commercial, qui hantent le secteur du livre pour enfants.

Kitty Crowther, Rascal, Carll Kneut, Anne Brouillard, on ne pourra pas tous les citer mais ceux-là démontrent une même propension à oser des histoires qui ne glissent pas sur des rails prévisibles mais crissent sur des sentiers buissonniers. Il suffit de voir le nouvel album d'Anne Herbauts, *Brouille*, pour comprendre que cette clique belge n'est pas dans une démarche de séduction mais tente plutôt d'élargir la vision qu'ont les enfants du monde.

Une grande variété

Dans *Brouille* (Ed. Casterman), un petit être chagriné par la perte de son chat se frotte à des malheurs bien plus grands que le sien. Par des illustrations codifiées (le migrant d'un pays englouti est découpé dans une

carte océanographique, un ogre affamé n'est évoqué que par ses bottes ravageuses), l'artiste boitsfortoise sème son histoire comme des indices mystérieux pour laisser l'enfant en modeler le sens à sa façon. Chez elle, les mots et les images bifurquent sans cesse sur des pistes inopinées. D'où le titre de l'exposition qui lui est actuellement consacrée à la Vénérie à Boitsfort : « *Là où la forêt fait un bruit de mer* », voyage dans un univers où les images philosophent, où les livres sont des mondes, où de

poétiques dissonances mettent l'enfant en alerte constante, où les cafetières (on les retrouve dans toutes ses œuvres) sont d'étranges sentinelles.

Cette manière de déboutonner les conventions classiques de la littérature jeunesse, on la retrouve chez de nombreux illustrateurs belges francophones. « *Notre pays est un pays d'illustration avec une grande variété*, confirme Luc Battieuw, directeur du Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles. *C'est sans doute lié à notre culture de la bande dessinée, et au fait que nous avons de nombreuses écoles*

d'art, très réputées. Et puis, il y a certainement l'influence des grands peintres belges, ce qui est encore plus flagrant chez les Flamands, et leur univers plus pictural, comme Carll Kneut. » Ce dernier est aujourd'hui un illustrateur reconnu sur le plan international, tout comme Kitty Crowther récompensée du prestigieux prix Astrid Lidgren. Pour Odile Josselin, directrice éditoriale de Pastel, cette liberté de ton est à relier aussi à notre position géographique : « *La Belgique est un petit pays, très multiculturel, avec des frontières partout, ouvertes sur un tas de directions. On y est par exemple, beaucoup plus influencé par les Anglo-Saxons, que la France. Même chez des auteurs comme Michel Van Zeveren, qui est plus dans l'humour, on s'autorise à jouer avec les cadres, le texte, l'image.* » Qu'on se le dise : pour vanter l'avant-garde de la culture belge, il faudra désormais ajouter la littérature jeunesse à la danse contemporaine et aux galeries d'art. Ce n'est pas parce qu'on crée pour les petits qu'on ne peut pas jouer dans la cour des grands. ■

CATHERINE MAKEREEL

portrait Anne Brouillard, le trait buissonnier

Avec sa mine ébouriffée et ses yeux écarquillés, Anne Brouillard semble échappée d'un de ses livres. Chez cette artiste-phare de la littérature jeunesse belge – elle a reçu en 2015 le Grand Prix triennal de la Fédération Wallonie-Bruxelles – il se dégage un tempérament lunaire, à l'image de ses albums. Depuis son premier livre, *Les trois chats*, un mystère épais nappe ses histoires. Il faut accepter de se perdre dans les méandres de son imaginaire. Dans son dernier album, *La grande forêt* (Ed. Pastel), le

chien Killiok nous emmène dans les profondeurs d'un bois peuplé de bébés-mousse, de pierres cabalistiques, d'un homme-oiseau, d'une gare en pleine clairière, d'un laboratoire labyrinthique, le tout nimbé d'une atmosphère irréaliste. « *Le mystère appartient à l'enfance, analyse l'auteure et illustratrice. Les enfants ne cherchent pas forcément de réponses à ce qui n'est pas expliqué. Je me souviens d'un épisode quand j'avais 4 ans. A notre retour de vacances, j'avais l'impression que les yeux de mes peluches s'étaient*

agrandis, comme s'ils avaient eu une grande peur pendant mon absence. Je suis restée longtemps dans l'incertitude par rapport à cet événement parce qu'en-

fant, tout nous paraît possible. »

Petite, Anne Brouillard voulait être conductrice de train, ou gardienne des chats. Finalement, c'est gardienne des ravissements de l'enfance qu'elle fera. « *Mon père est belge, ma mère est suédoise et nous allions en Suède l'été. Là-bas, les forêts sont magiques. Les bébés-mousse, la cabane, la pierre, tout vient de là-bas. Petite, je m'étais inventé un pays, le Chintia, et un alphabet, le chintien.* » De ce pays imaginaire, Anne Brouillard dresse des cartes géographiques dans *La grande forêt*. Il inspire même le parcours de son exposition « *Le pays de Killiok* », où l'on explore son univers à travers des planches originales, des maquettes de maisons, et autant d'indices pour comprendre la cartographie mentale de cette artiste hors-norme. (1) « *Mon père était physicien mais il dessinait l'été. Ma mère était mère au foyer mais elle nous entourait de livres jeunesse.* »

De la peinture à l'œuf

Enfant, elle se repaît des univers d'Arthur Rackham – « *Je l'ai rencontré un jour, pendant une traversée vers la Suède, sur un bateau qui s'appelait le Peter Pan, ça ne s'invente pas !* » – mais aussi de John Burningham (*Simp, le boulet de canon*) ou encore Tove Jansson

(*Les Moomins*). « *Si on mélange Simp et les Moomins, on arrive à Killiok.* »

Entre autres techniques, Anne Brouillard affectionne la peinture à l'œuf. « *On récupère un jaune d'œuf, on enlève la peau qui l'entoure, on le place au centre de la palette en y ajoutant un peu de vinaigre et tous les pigments autour et on prépare les couleurs au fur et à mesure des besoins.* » C'est à cette température que l'on doit ses effets de lumière si particuliers. Aujourd'hui installée à Ostende mais en partance pour Venise, l'artiste est capable de transformer n'importe quel endroit en atelier. Elle aime notamment dessiner dans le train. « *J'aime voyager en train, je m'y sens chez moi. Quand je fais Bruxelles-Ostende, ça dure 1 h 20, c'est idéal pour dessiner. Il m'est déjà arrivé de voir le contrôleur et de me demander ce qu'il faisait dans mon atelier.* » Les trains sillonnent d'ailleurs ses ouvrages, comme une invitation au voyage. Une manière d'étirer le temps aussi, de suspendre notre lecture dans une délicieuse rêverie. ■

CATHERINE MAKEREEL

(1) Jusqu'au 16/1 au C.C Les Chiroux, Liège.
Du 15/5 au 19/6 à la Bibliothèque de Hotton.

EXPOS À GOGO

L'ours dans tous ses états, et autres bestiaires graphiques

Avec le loup, l'ours est la mascotte des livres jeunesse. Qu'il soit une peluche (chez Marie Wabbes), qu'il s'appelle Ernest (ami de Célestine) ou qu'il se transforme en « Papa-île » (chez Emile Jadoul), le mammifère est à l'honneur

dans l'exposition « *Grrrr ! L'ours dans tous ses états* » actuellement au Rouge-

Cloître à Bruxelles. Décliné sous les pinceaux et crayons de Claude K. Du Bois, Jean-Luc Englebert, Gaëtan Evrard, Louis Joos, Rascal, Stibane ou Gabrielle Vincent, l'animal vous emmène dans la tanière des grands noms de la littérature jeunesse belge. A noter que Louis Joos est aussi exposé à la Galerie Champaka, au Sablon, sous le thème « *Jazz Paintings* ». A la Vénérie, ce n'est

pas la peau de l'ours que l'on traque,

mais le chant des volatiles. En marge de l'exposition d'Anne Herbauts, placée sous le signe du merle, son oiseau fétiche, des balades ornithologiques sont proposées dans le quartier. Quant à l'exposition itinérante d'Anne Brouillard, « *Le pays de Killiok* », elle sera accompagnée d'ateliers graphiques gratuits aux Chiroux. Une idée qui a du chien, littéralement.